

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La Presse, un journal national?

André Vanasse

Number 126, Summer 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36710ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vanasse, A. (2007). *La Presse, un journal national?* *Lettres québécoises*, (126), 3-4.

La Presse, un journal national ?



les incontournables? Qui sont les vedettes montantes? Cela m'intéresse à la fois d'un point de vue personnel et à titre d'éditeur.

Étrangement, jusqu'à tout récemment, je n'avais pas noté la différence, pourtant énorme, entre le traitement donné à la littérature par le quotidien *The Globe and Mail* et celui donné par *La Presse*. Que cela ne m'ait pas frappé en plein front est un grand mystère. Car l'écart est incommensurable entre les quotidiens. Alors que *The Globe and Mail* consacre aux livres un tabloïd dont le nombre de pages varie de 16 à 24 pages selon les saisons, *La Presse* n'en accorde que 4. La différence est considérable.

Pire encore, il y a quelques années, *La Presse* a décidé de publier le cahier «Livres» le dimanche plutôt que le samedi. Je me souviens que cela m'avait passablement

agacé. Le tirage du samedi, on le sait, est de beaucoup supérieur à celui du dimanche. De l'ordre du double. C'était donc, à mes yeux, une perte pour tous les amateurs de livres. Puis je me suis dit que, bon, peut-être que le fait que le cahier se retrouve seul le dimanche, sans concurrence «culturelle» pour ainsi dire, était une bonne chose.

Je me le disais jusqu'à ce que, il y a un an, peut-être même plus, le «Cahier des livres» disparaisse en tant que tel pour

devenir «Radar». Quand le changement s'est fait, j'avoue que je me suis senti d'autant plus furieux qu'on avait purement et simplement escamoté le titre «Lectures» au point qu'il fallait vraiment être un adepte de la littérature pour savoir où trouver les commentaires sur les livres dans *La Presse*. On a changé cette anomalie. Aujourd'hui, sous le titre «Radar» apparaît une bande d'une autre couleur: «Lectures». C'est déjà ça de pris, mais cela ne change rien au fait que la couverture du livre est devenue anémique.

La question qu'on peut se poser est la suivante: pourquoi une différence si importante entre le traitement donné aux livres dans *La Presse* et celui donné dans le *Globe and Mail*? Se pourrait-il que les stratégies de *La Presse* aient jugé que la littérature battait de l'aile et que ses jours étaient comptés? La question paraît saugrenue, mais elle n'est pas si absurde: *Le Devoir* ne publiait-il pas en première

Il y a deux genres de quotidiens au Canada: celui qui vise la clientèle dite populaire et celui qui se targue de donner aux lecteurs une vision éclairée des phénomènes sociaux, politiques, économiques et culturels de notre société.

Entre les deux, parfois, l'écart est énorme. Dans le premier cas, le journal populaire, c'est souvent le sensationnalisme qui importe ainsi qu'une information plus locale qu'internationale. Dans l'autre, le journal «éclairé», l'analyse objective est de rigueur, et le regard qu'on porte sur les événements est plus large et englobant.

Depuis plus d'un siècle, *La Presse* et *The Globe and Mail* s'affirment comme les deux grands journaux nationaux. Et même si *The Gazette* est le plus vieux journal connu au Canada (à l'origine journal bilingue, il a été fondé par Fleury Mesplet le 25 août 1785), il n'a pas la stature du *Globe and Mail*. S'il est vrai que le *National Post* fait une sérieuse concurrence à *The Globe and Mail*, ce nouveau quotidien, mis sur pied à coups de millions, n'a pas encore détrôné son rival.

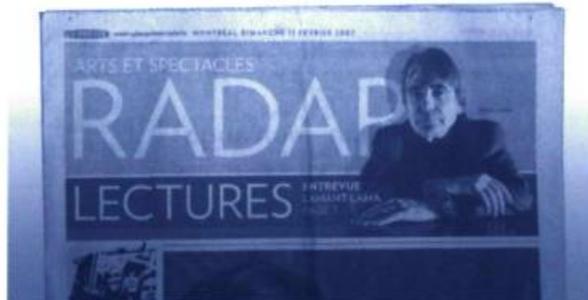
La Presse, quant à elle, a toujours bien vécu avec la concurrence du *Devoir*. Si ce dernier est véritablement un journal de haut niveau, il reste qu'il ne peut concurrencer *La Presse* tout simplement parce qu'il ne dispose pas des moyens financiers de son concurrent. Réservé à une clientèle huppée, *Le Devoir* n'arrive pas à élargir sa base de lecteurs et du même coup à se donner le statut de journal national.

PARLONS DONC DE LITTÉRATURE

Comme on l'a dit, on considère qu'un journal national se doit de couvrir les événements culturels pour la bonne raison que la culture est un élément essentiel au développement de notre société. Elle l'est d'un point de vue intellectuel, les grandes nations ont toujours valorisé leurs artistes, mais aussi d'un point de vue économique. La culture sous toutes ses formes (musique, théâtre, radio, télévision, danse et littérature, etc.) occupe le sixième des industries du Canada. Ce n'est pas rien. L'industrie du livre au Québec n'est pas en reste avec un chiffre d'affaires de plus de 750 millions de dollars.

Dans ces conditions, on peut se poser la question suivante: quelle place accordent nos deux journaux nationaux à la littérature?

Depuis quelques années, j'achète le *Globe and Mail* du week-end. La raison qui m'y incite est simple: je veux savoir ce qui se passe du côté de l'autre «solitude», me faire une idée des grands enjeux de la littérature canadienne-anglaise. Qui sont



page, dans son édition du week-end du 10 et 11 février, un article sur le vieillissement de la culture où il apparaissait à l'évidence que les gens qui fréquentent les arts nobles (musique, opéra, théâtre, littérature) étaient de plus en plus vieux ? On disait, par exemple, que les abonnés de l'Opéra de Montréal avaient fondu de 12 000 à 6 800 en une décennie. La raison de cet abandon ? La mortalité ou la maladie des abonnés ! En ce qui concerne le livre, l'étude montrait que l'âge moyen des lecteurs avait augmenté de quatre ans. En clair, cela signifie que la couche lectrice est de plus en plus vieille. Et c'est cela qui inquiète : il n'y a pas de relève. Les jeunes se « cultivent » par d'autres moyens et délaissent les canaux traditionnels. Je reviendrai sur ce sujet dans mon prochain éditorial. Contentons-nous pour l'instant de mettre de l'avant l'hypothèse que les gestionnaires ont pu faire le même constat à partir de données semblables. Mais l'ont-ils fait ? Sans prétendre que les gestionnaires de *La Presse* soient mal informés, je suis porté à croire que non. Et puis, comment pourrait-on expliquer que *The Globe and Mail*, lui, soit allé dans le sens contraire de *La Presse* ?

Le problème est plus terre à terre. Je me souviens que, il y a quelques années, *La Presse* se plaignait de ne pas avoir le soutien des éditeurs alors que *Le Devoir* était inondé d'annonces. Et de fait, c'était vrai. Du reste, il suffit de comparer les deux cahiers des livres pour en être convaincu.

Pourquoi cette différence ? Elle tient aux prix des annonces publicitaires. Quand vous devez payer trois fois le prix du *Devoir* pour une annonce de la même dimension dans *La Presse*, vous y pensez deux fois. Particulièrement si vous êtes éditeur et que vous savez que l'argent dépensé ne vous rapportera pas le quart de vos dépenses. Et c'est là la quadrature du cercle : comment faire en sorte que les

éditeurs placent des annonces dans *La Presse* s'ils n'en ont pas les moyens (sauf pour les gros best-sellers, bien entendu).

À ma connaissance, jamais il n'y a eu d'entente entre *La Presse* et un regroupement d'éditeurs pour que des rabais substantiels leur soient accordés, comme c'est le cas actuellement entre le LPG (Literary Press Group, un regroupement d'éditeurs littéraires canadiens-anglais) et plusieurs journaux à travers le Canada. Peut-être que s'il y avait eu une initiative de ce genre, on aurait pu freiner le rétrécissement constant du cahier « Livres ».

Quoi qu'il en soit, il est vraiment désolant de constater qu'un journal comme *La Presse* traite aussi mal les écrivains, qui sont pourtant la gloire de la nation. Même le *Journal de Montréal* fait mieux. En tout cas, en plus attrayant. Ne serait-ce qu'à cause de ce manque grave à la couverture d'une des activités les plus valorisées de notre société, le journal *La Presse* ne devrait plus prétendre au titre de journal national des Canadiens français. Le jugement peut paraître excessif et sans doute l'est-il, mais il faut bien reconnaître que, jusqu'à preuve du contraire, la littérature est l'art le plus prestigieux et celui qui voyage le plus facilement dans le monde tout simplement parce que son coût de production est le plus bas de tous les arts. Le négliger, c'est mettre de côté une carte de visite de premier ordre que le Québec, pas plus que le Canada, ne peut dédaigner. Or, les premiers promoteurs de la littérature, ce sont nos journaux nationaux. Ce sont eux qui font connaître aux lecteurs les auteurs les plus prometteurs et qui font en sorte qu'ils connaissent le succès. En somme, ce sont les moteurs de notre littérature. Sans eux, la littérature pourrait connaître de sérieux ratés. Or, c'est précisément ce que fait le journal *La Presse*. Et c'est infiniment dommage, car le tort qu'il cause à la littérature est incommensurable.

Tout sur la littérature et les auteurs québécois

Abonnez-vous à

Lettres québécoises

le magazine de l'actualité littéraire depuis 1976

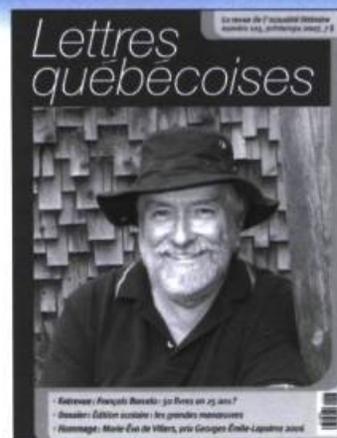
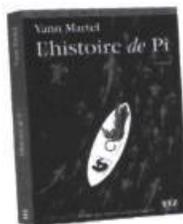
et recevez en prime (valeur 25 \$)

L'histoire de Pi (roman)

de **Yann Martel**

S'abonner à *Lettres québécoises*, c'est participer à la pérennité de notre littérature.

Merci de nous encourager !



ENTREVUE : FRANÇOIS BARCELO

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____ Tél. _____

Courriel _____

Ci-joint Chèque Visa Mastercard

N° _____ Expire le _____

Signature _____ Date _____

126

1 an / 4 numéros

INDIVIDU
Canada 25 \$
Étranger 35 \$

INSTITUTION
Canada 35 \$
Étranger 40 \$

2 ans / 8 numéros

INDIVIDU
Canada 45 \$
Étranger 65 \$

INSTITUTION
Canada 65 \$
Étranger 75 \$

3 ans / 12 numéros

INDIVIDU
Canada 65 \$
Étranger 95 \$

INSTITUTION
Canada 95 \$
Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises.

Retourner à : *Lettres québécoises* : 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1

Téléphone : 514.525.95.18 • Télécopieur : 514.525.75.37 • Courriel : info@lettresquebecoises.qc.ca • www.lettresquebecoises.qc.ca